

Culture | Minh Tran Huy, lauréate du Prix littéraire Gironde - nouvelles écritures 2008



C'est avec une « délicate confusion entre le réel et l'imaginaire », comme l'a souligné Philippe Madrelle, président du Conseil Général de la Gironde, la mise en valeur du conte, et surtout la touchante sensibilité d'une écriture nostalgique, que Minh Tran Huy, une jeune journaliste de 29 ans, a su séduire le jury. Elle signe ainsi avec « La princesse et le pêcheur », son premier roman et un premier succès d'envergure nationale qui l'a, semble-t-il, déjà un peu dépassée.

C'est pour la 19ème fois qu'est décerné le Prix Gironde, nouvelles écritures. Lancé à l'initiative du Conseil Général de la Gironde et du Courrier Français, il récompense des écrivains francophones sur leur premier ou deuxième roman. « On veut privilégier des romans qui dénotent le début d'une oeuvre. » explique Bernard Cattaneo, président du Courrier Français « ... l'ambition étant, de faire sortir un écrivain, dont l'écriture touche le plus grand public et fait tout simplement rêver le lecteur dit "moyen" ». Le prix est doté, chaque année, d'un chèque de 7 600 €.

Retour à l'adolescence

La lauréate de cette année, Minh Tran Huy, est née à Paris en 1979, de parents Vietnamiens. Très tôt, elle s'intéresse à l'écriture, mais journalistique. A 27 ans, elle est déjà rédactrice en chef adjointe du Magazine Littéraire et dirige la chronique « Mots de Minuit » sur France 2. Elle fait paraître son premier roman « la Princesse et le pêcheur » en août 2007. L'idée de celui-ci germait en elle tout de même depuis une dizaine d'années. Mais comme elle l'explique « Je ne me sentais pas encore prête à raconter mon adolescence avec suffisamment de recul. »

Le Vietnam cette face caché



Et, c'est en effet un récit presque autobiographique que nous livre l'auteur, bien qu'une grande partie des faits évoqués soit fictive. Le trait principal du récit ne laisse cependant pas d'ambiguïté. L'héroïne, née en France de parents Vietnamiens, part en voyage au Vietnam. Elle y découvre les multiples tragédies et souffrances, cachées pendant des années par ses parents, de ce pays qu'elle n'a jamais pu vraiment connaître, ni retrouver. « L'itinéraire de ce voyage ressemble à une carte postale ; d'un côté on voit que de belles choses, mais quand on la retourne, la réalité s'avère bien différente. »

Une histoire d'amour

Le déclic, qui a donné un vrai élan à l'ouvrage, fut la rencontre de l'auteur avec un jeune Vietnamien, qui avait fui le régime communiste pour s'installer clandestinement à l'étranger. Contrairement à la réalité, la rencontre débouche sur une vraie histoire d'amour. Un amour cependant impossible, entre une jeune fille issue d'une immigration aisée et un « boat people ». Mais cet amour est justement pour la fille « le reflet d'un pays qu'elle ne connaît pas » selon Mme Minh. Elle a donc besoin de cet inconnu qui représente « le seul moyen d'approcher le Vietnam, de déterrer ses mystères. » Le sentiment d'isolement que connaît l'héroïne en tant qu'enfant unique, mais aussi par rapport à ses parents, ne fait que rendre le couple encore plus proche.

Le conte: une passerelle entre le réel et l'imaginaire

Cette histoire d'amour, qui est au fond plus une création de l'imaginaire qu'un sentiment réel, se voit relayée dans le roman par un conte vietnamien sur... « la princesse et le pêcheur ». Celui-ci raconte l'histoire d'une princesse, vivant dans une tour, qui, isolée, écoutait chaque jour un pêcheur chanter au bord de la rivière. Ne l'ayant jamais vu, elle tombe amoureuse de lui ou plutôt du fantôme né de son chant. Tout au long du livre, l'auteur a recours à ce conte et bien d'autres encore, en maintenant ainsi la confusion entre le réel et l'imaginaire.

"Mono no awari"

Le conte, tout comme l'histoire vraie, parle ensuite de la disparition du mystérieux jeune homme. L'héroïne ne pourra plus le retrouver. L'auteur aborde ainsi un autre sujet, celui de la nostalgie



envers les gens, qu'on aimait et qui nous ont brusquement quittés ; envers des souvenirs d'événements, d'expériences qui ne reviendront jamais. Elle évoque le crédo japonais « mono no awari » - la poignante mélancolie des choses, que l'on ressent lorsque quelqu'un disparaît, que l'on perd de vue. Une nouvelle métaphore sur le passé de Mme Minh, qui a « perdu de vue » son pays d'origine. Elle en a gardé des souvenirs mais est parfaitement consciente que ceux-ci ne deviendront plus jamais réalité.

Journaliste et écrivain, un mariage difficile

En dehors du caractère de l'histoire elle-même, l'écriture n'est pas venue facilement pour une autre raison. « J'ai dû me débarrasser de certains réflexes et tics journalistiques. » avoue l'auteur «... abandonner les raccourcis, et se lâcher au niveau du style ; il me fallait décoquiller la plume pour perdre les instincts de journaliste. » Si l'on ajoute à cela les nombreux soupçons de copinage qui accompagnent la publication d'un ouvrage dont l'auteur est journaliste, le résultat final n'était pas du tout évident.

Le succès... on peut en avoir parfois assez

Mme Minh semble d'ailleurs déjà un peu épuisée par ce succès inattendu. Elle, qui aimerait bien travailler à un nouveau roman, devant encore assumer la rédaction d'un magazine et d'une chronique, en ne parlant même pas de ses obligations familiales, ne trouve pas le temps. « La promotion d'un livre c'est beaucoup de déplacements, rencontres, qui prennent du temps. » avoue-t-elle « Je ne sens pas de disponibilité d'esprit, j'attends donc vraiment les vacances. »



Piotr Czarzasty

Crédit Photo : DR
Publié sur aqui.fr le 09/06/2008
[Url de cet article](#)